NOUS VOILA
DANS
DE BEAUX DRAPS !

CONVENONS que la France est un bien singulier pays. Où trouver une nation aussi inconséquente, aussi légère ? Ce peuple ingrat et frivole mérite-t-il qu'un homme de bien lui dévoue son existence, lui sacrifie ses plus chères affections ?

Toujours séduit par l'impression du moment, il est perpétuellement le jouet du premier intrigant qui sait maîtriser son attention, ou caresser ses dangereux caprices. Son état présent est toujours, quel qu'il soit, celui dont il croit avoir le plus à se plaindre ; il suffit de lui présenter le funeste appas d'une espérance illusoire, pour lui faire oublier alors et les sacrifices passés, et même les services présens, pour qu'il considère comme son plus cruel ennemi l'homme qui n'a d'autre pensée que celle de son bonheur. Il provoque sa chute à grands cris, il applaudit avec transports à son éclatante disgrace ; et dans sa folle allégresse, il est loin d'appercevoir le précipice horrible qu'il vient de creuser sous ses pas.

C'est ainsi que s'exprimoit, avec une ridicule emphase, l'ex-directeur Merlin dans un petit concialibule secret où il avoit réuni Rewbell, Schérer et Laréveillère-Lepeaux. Avouons, mes amis, ajoutait-t-il, d'un ton lugubre et concentré, que nous voilà dans de beaux draps! et tous les autres de répéter tristement en chœur : effectivement nous voilà dans de beaux draps?

Reubell. Pour vous, mes amis, vous avez dans votre malheur quelque motif de consolation. Si l'on a attaqué votre caractère, votre plan de conduite, vos vues étroites et mesquines, au moins semble-t-on avoir jusqu'à certain point respecté votre probité. Mais moi, de quelles odieuses imputations ne m'a point chargé la haine calomnieuse de mes ennemis acharnés, qui, par parenthèse, ne peuvent être que ceux de la chose publique? car c'est un point reconnu, comme chacun sait, en politique, comme en révolution. On se plaint de mon humeur irascible et attrabilaire; on veut que je réunisse l'orgueil à l'entêtement; on m'accuse sur-tout d'avoir fait, pendant mon directoriat, une énorme et scandaleuse fortune... O tems! ô mœurs! ô calomnie abominable! moi, le plus doux, le plus accessible, le plus modeste, le plus désintéressé des hommes!.... Vous la connoissez, mes collègues, cette fortune qui excite aujourd'hui

de si impertinentes clameurs. Si vous en exceptez ma jolie maison d'Arcueil et quelques petits domaines dans le Haut-Rhin, je défie qu'on puisse me prouver quelque autre propriété *ostensible.*

R*eveillère*-L*épeaux.* Prenez donc garde, mon cher collègue, à cette dernière expression qui vous échappe! vous feriez croire aux médisans qui sont à l'afut de nos plus insignifiantes paroles, que vous avez pris, pour cacher une fortune illicite, les précautions bannales qui n'en imposent plus à personne, parce que les secrets de cette nature sont aujourd'hui le secret de la comédie. Savez-vous au reste que vous jouez gros jeu ; car s'il arrivoit que vos prête-noms s'avisassent de garder pour leur propre compte.....

Reubell. A cet égard, soyez sans inquiétude : ce sont tous gens parfaitement surs, et qui....

L*areveillère.* Comment donc ? mais est-il bien possible que ces criailleries des conseils ne soient pas dénuées de fondement : alors je ne suis plus surpris que l'on nous ait si peu ménagés.

Reubell. Ah ! citoyen collègue, vous m'avez tendu un piége exécrable, vous que j'ai toujours connu plein de franchise et de loyauté.

Schérer. Sous ce rapport, mon respectable patron, je crois que vous êtes dans l'erreur. Je me porte garant de la pureté d'intention du citoyen Laréveillère. Mais dans cette circonstance, vous avez eu la mal-adresse de vous enterrer vous-même. Au reste, un grand homme trouve toujours dans son courage de puissans motifs de consolation. Sachez supporter en sage ce revers passager; imitez-moi; oubliez dans la compagnie du joyeux Bacchus les caprices de l'aveugle fortune.

Laréveillère. pour moi, Dieu merci, je n'ai pas besoin de recourir à ce moyen peu délicat, pour étouffer les cris de ma conscience. Personne ne peut m'accuser d'ambition ni de rapacité. Je suis philosophe, et la pratique de toutes les vertus que suppose ce beau titre, dont je m'énorgueillis avec juste raison, a constamment été la base de ma conduite. Chacun sait avec quelle modestie je parcourais à pied les rues de Paris, m'arrêtant à la boutique de tous les marchands d'images, en feuilletant les vieux livres d'un libraire ambulant. Si j'eusse été accessible à l'orgueil, bien pardonnable peut-être dans le haut rang où le hasard m'avoit porté, qui m'empêcheroit d'aller regarder les estampes, ou bouquiner en carosse?

Merlin. Il me semble, mon cher collègue,

que nous avons commis des fautes multipliées, pour n'avoir pas sçu nous faire des idées justes et raisonnables. Par exemple, vous vous croyez d'une modestie rare, parce qu'étant directeur vous vous amusiez à prendre votre part des flots de bons, dont ce pauvre pays est presque toujours inondé ; et vous n'appercevez pas l'orgueil le plus intolérable dans cette impolitique fantaisie qui vous a pris, tout-à-coup, de devenir chef de secte.

Laréveillère, *rougissant de colère*. Je prétends et soutiens, envers et contre tous, que ma théophilantropie étoit la plus sublime, la plus auguste institution qui jamais fut sortie d'une cervelle humaine ; que si vous eussiez voulu tous seconder mes efforts, avec franchise et courage, cette religion nouvelle, basée sur des principes aussi purs qu'incontestables, auroit déjà, pour le moins, fait le tour de l'Europe.

Merlin, *riant, pour la première fois*. Parbleu, citoyen collègue, ceci est véritablement un peu trop fort. Et pourquoi ne pas convertir, tout de suite, l'univers entier ; pendant que vous êtes en veine? Ecoutez, j'avais bien voulu, par complaisance, paroître caresser votre chimère ; mais, puisque vous m'y forcez, je vais vous dire ce que j'en pense,

avec la franchise dont vous semblez faire tant de cas. L'idée primitive, sur laquelle vous aviez assis votre projet de religion, n'étoit pas dénuée d'une sorte de bon sens, mais vous vous y êtes pris, pour l'exécuter, avec une mal-adresse, une gaucherie, un despotisme.....

Laréveillère, *dont le courroux augmente par dégrés*. Il vous sied bien de parler de despotisme, à vous qui avez abusé de l'autorité qui vous étoit confiée, pour commettre une foule d'injustices, pour faire peser l'arbitraire le plus révoltant sur des malheureux, qui ne demandoient qu'à vivre paisibles, sous l'empire des loix protectrices de la liberté individuelle, àvous, enfin qui rédigeâtes la loi des suspects..

Schérer, interrompant avec vivacité. La loi des suspects, citoyen ex-directeur, étoit une magnifique invention, ne vous y trompez pas. Personne, plus que moi, n'est aujourd'hui convaincu de son excellence. Dites-moi, si elle eut été en vigueur dans ces derniers tems, auroit-on eu la coupable audace d'attaquer mes opérations administratives, quand il étoit prouvé que je ne voulois que *le bien* de la république ? nous aurions fait tout simplement coffrer le premier représentant qui se serois avisé d'élever la voix, et je seroit encore tranquillement investi du porte-feuille ministériel.

Laréveillère, toujours plus aigri par la contradiction. Plut au ciel que tu y fusses demeuré un mois de plus dans le ministère où nous avons eu la sottise de te maintenuir contre le cri public. Nous n'aurions point à déplorer la perte de trente mille Français, immolés à ta détestable ambition, ou à ta grossière ineptie.

Reubell, d'un ton important. Sachez, citoyen collègue, que je regarde comme m'étant personnelles, les injures adressées à un général dont je revendiqua le choix. Il n'est pas donné à tout le monde, d'ailleurs, d'être un Buonaparte.

Laréveillère à Reubell, avec emportement. Oses-tu bien encore parler avec cette arrogance; toi, qui le premier creusa l'abîme qui nous a tous engloutis; toi, qui ne vis jamais, dans le pouvoir immense, dont tu étoit revêtu, qu'un moyen de satisfaire la soif de l'or, dont tu étoit dévoré....

Reubell, avec un geste menaçant. En vérité voilà bien le plus intraitable petit bonhomme que j'aie jamais rencontré. Mais je saurai bien le contraindre au silence.

Laréveillère se réfugie dans un coin de la salle; un encrier d'une main, et un canif de l'autre. Approchez, si vous l'osez, je vous défie l'un après l'autre, ou tout les trois à-la-fois.

Merlin, d'un ton caressant et patelin. Allons donc, mes amis! est-ce donc pour jouer ridiculement des scènes de Don-quichotisme que nous nous sommes réunis? Songeons plutôt à ramener adroitement l'opinion publique, à entretenir l'effet des mesures rigoureuses qu'on paroissoit disposé à prendre contre nous. Il est, comme vous le savez, beaucoup d'hommes intéressés à ce que l'on jette un voile officieux sur ce que l'on appelle nos fautes ou nos crimes. Laissez-moi le soin de manier cette affaire-là; et je vous promets que bientôt nous pourons nous ensevelir dans une heureuse obscurité. Qui sait même si quelque crise nouvelle ne nous reportera pas inopinément au faîte des honneurs d'où nous sommes si rapidement descendus? C'est alors que nous dirons, avec Dorat:

Et le public léger, qu'un changement réveille,
Brise, en riant, l'autel qu'il encensait la veille.

G......

De l'Imprimerie, rue Galande, N 46 et 47.